

Sale temps pour le nucléaire !

Ainsi s'intitulait l'émission de la TSR du 24 mars 2011, commentant les effets du tsunami japonais du 11 mars.

Pour en savoir plus, nous avons sollicité un entretien avec le docteur Gaspard Tobias, grand spécialiste de la question et surtout très proche de la principale concernée, l'industrie nucléaire.

Journaliste: M. Tobias, comment ressentez-vous l'émotion causée par la catastrophe de Fôukouchima ?

Le savant: Comme tout un chacun, je suis à la fois très ému et préoccupé par cet événement qui va causer de très gros soucis aux industriels japonais et peut-être même des troubles boursiers.

J: La population semble plutôt s'inquiéter de la santé des gens et de la pollution qui s'étend de plus en plus loin.

S: Evidemment, les gens se laissent facilement impressionner par les images et les déclarations de la télévision et des journaux. Un spécialiste se doit de garder la tête froide et de se concentrer sur les vrais problèmes. Les dégâts du 11 mars et de ses suites seront réparés, faisons confiance au savoir-faire et à l'énergie des Japonais qui ont de l'expérience en la matière depuis 1945. En revanche, je m'inquiète de l'attitude des gouvernements qui soudain bloquent tout et menacent même de réévaluer les risques de leurs propres usines. Même sachant qu'il s'agit avant tout de gesticulation politicienne, le risque de véritable frein au nucléaire est sérieux, et imaginez les pertes pour les actionnaires!

J: Qu'est-ce qui importe le plus, la santé de la population ou le bénéfice des actionnaires ?

S: Ne brouillon pas les cartes. En principe, la santé publique est du ressort de l'Etat qui assumera ses responsabilités, j'en suis sûr. Et je vous signale en passant que tous ces traitements et ces hospitalisations vont puissamment stimuler l'économie sanitaire; les investisseurs se réjouissent certainement d'en profiter. En revanche, en renonçant de but en blanc au nucléaire, les gouvernements ne lèseront pas les industriels seulement, mais tous les clients qui ne sont pas du tout prêts à renoncer à une fourniture d'énergie régulière et abondante.

J: Même en connaissant les dangers ?

S: Quels dangers ? Une infime partie de l'humanité habite près d'usines nucléaires et court donc quelques risques en cas d'incidents, mais l'immense majorité des gens n'est pas concernée du tout, sinon par la fourniture du courant auquel elle a droit puisqu'elle le paie.

J: Peut-on négliger les radiations transportées par les nuages et les courants océaniques ?

S: Il n'en est pas question. Il faut toutefois remettre les choses en place: les effets d'éventuelles radiations se révèlent beaucoup plus tard et personne ne peut alors garantir que le nucléaire en est vraiment la cause.

J: Nous avons tout de même vu des sauveteurs souffrir de sérieuses brûlures après quelques heures d'exposition.

S: On ne peut revendiquer le titre de sauveteur sans prendre quelques risques. Et rappelez-vous qu'ils touchent des primes.

J: C'est vrai. Plusieurs euros. A faire pâlir un banquier de jalousie.

S: C'est une autre culture, ce sont d'autres circonstances...

J: Et que pensez-vous de l'état des usines nucléaires suisses ?

S: Vous avez entendu comme tout le monde que nos usines sont étroitement surveillée, très bien entretenues, et qu'elles ne risquent guère d'être abimées par un raz de marée ou un séisme.

J: Et qu'en est-il des déchets ? Même les Nidwaldiens, qui sont d'enthousiastes pro-nucléaires, n'en veulent pas près de chez eux. Cela fait des décennies qu'on nous promet de résoudre ce problème.

S: La solution, c'est-à-dire le choix d'un lieu de dépôt, sera décidée démocratiquement par les citoyens suisses le moment venu.

J: Inutile donc d'accélérer les mesures d'économie et le recours aux énergies propres ?

S: Les économies dépendent de tout un chacun. Personne n'interdit aux Suisses de renoncer à leurs appareils ou de baisser leur éclairage.

J: Et le renouvellement des sources ? Depuis combien de temps les autorités savent-elles qu'elles peuvent miser sur des moyens moins dangereux et même moins coûteux ?

S: Les autorités sont élues par le peuple pour accomplir la volonté du peuple. C'est au peuple de prendre ses responsabilités.

J: Je crois que c'est parfait comme mot de la fin. Merci infiniment, Monsieur Tobias.